

*À MON CHIEN ROUGE*



## DISTRIBUTION

Mise en scène: **SERGE LIPSZYC**

Ecriture et jeu: **HÉLÈNE LACOSTE**

Jeu: **GEOFFREY GOUDEAU**

Violoncelle: **JEAN-CHRISTOPHE MARQ**

Conseil dramaturgique: **ELISE TOURTE**

Création lumières: **DOMINIQUE KLEIN**

## PRODUCTION PLUS D'UNE VOIX :

**2018-2020** : Écriture du texte

**Octobre 2019** : Résidence au théâtre de la Chapelle – Amiens

**9 décembre 2019** : Lecture au Théâtre de la Reine Blanche - Paris

**9 au 11 mars 2020** : Salle Europe, Colmar(68)

**28 septembre au 3 octobre 2020** : Salle Europe, Colmar (68)

**10 au 14 décembre 2020** : Espace Malraux, Geispolsheim

**30 mars au 7 avril 2021** : L'Illiade, Illkirch (67)

Création le **19 novembre 2021** à la Salle Europe de Colmar (68).

Publication de **A mon chien rouge** aux **Editions Tarabuste**, octobre 2021.

# NOTES D'INTENTION TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Le couple, l'animalité, l'impossibilité de se rencontrer dans la nuit de la chambre, et pourtant ce désir intarissable de n'être plus qu'un, de s'attacher l'un à l'autre jusqu'à, peut-être, disparaître. La relation sexuelle, révolte du sauvage en nous, des cris recouverts par le civilisé. Etre comblé, soif insensée et pourtant si tenace.

«Notre vie est pour partie folie, sagesse pour partie. Celui qui dans ses écrits n'en parle que d'une manière respectueuse et conforme aux convenances laisse de côté plus de la moitié.»

Michel de Montaigne, *Les Essais*, Livre III.

J'ai souhaité dire cette force en nous qui nous attache au corps comme un chien à son piquet. Le désir nous rappelle notre part animale, notre besoin de flairer, de sentir le corps chaud et tendre, d'être le compagnon, la compagne d'un autre être. Je me suis demandé si cette servilité n'était qu'une fragilité ou si elle avait au contraire quelque chose à nous dire sur notre besoin d'être en lien, de se frotter aux autres. L'étreinte amoureuse, la succion des corps et la dévoration comme un écho à notre origine, ce moment où nous ne faisons qu'un avec notre mère.

Cet amour qui fut tout pour nous laisse en nous un trou béant, un trou noir qui nous épuise.

J'ai tenté de dire les moments où l'être humain s'échappe à lui-même. Dans les instants de crises, de tension extrême, de violence; l'instinct de survie montre de nous un autre visage. J'ai voulu explorer cette part d'ombre, cette animalité de l'homme, de la femme.

La chienne et le chien, la victime et le bourreau font partie d'un même cercle, d'un ring sans fin d'où aucun des deux ne peut sortir.

## L'autrice, Hélène Lacoste

L'écriture d'Hélène Lacoste est singulière. Faussement lyrique, elle laisse apparaître une réalité qui questionne l'intime sans pudeur. Tout le jeu consiste à s'emparer de ses mots et à les rendre concrets dans la bouche des acteurs. Ici, on interroge le couple. Sans fard et sans artifice, on évoque des désirs et des projections de l'autre. Réels ou fantasmés. Le constat est sans appel. La vie à deux n'est pas une sinécure. Avec ou sans toi, tel est la question...

De ce joli pas de deux, âpre et rugueux, j'ai souhaité faire un huis-clos. Prisonniers d'un drap sans fin, les protagonistes s'affrontent ou s'unissent au gré de leurs pulsions. La tension est renforcée par un troisième acteur, musical, le violoncelle. Présent au côté des deux comédiens, il leur parle, les soutient ou les moque. Par moment, Elle ou lui interpellent le public, sans succès car Il et Elle nous ressemble trop pour qu'on puisse les aider.

Il n'y a pas de résolution. Juste un moment de temps suspendu qui nous convie à l'introspection.

**Le metteur en scène, Serge Lipszyc**

# *LE COUPLE ET LE DIALOGUE IMPOSSIBLE*

## **Une danse des mots**

Dans ce spectacle, une femme et un homme se tournent autour. Dans cette danse nuptiale, les corps s'attirent et se repoussent. L'un et l'autre s'enferment peu à peu dans un monologue sans issue. Ils n'arrivent pas à se parler. Alors ils s'attrapent, se déchirent, se vengent.

La passion les entraîne toujours plus loin.

Ils ne savent plus comment sortir, ils semblent même avoir perdu le souvenir de la porte. L'issue, encore faut-il pouvoir l'imaginer.

Imaginer, c'est ce qui leur permettra de dénouer les fils, de s'évader de ce huit clos impossible.



## LE CHIEN: L'AIMANTE SOUMISSION

La figure du chien est celle d'un animal domestiqué. Un canin qui a pris place dans une maison, dans une famille. Ce qu'on attend de lui est qu'il soit un «bon chien», réceptif aux caresses et aux jeux.

Sa grande fidélité fait de lui l'image même de la dépendance, d'une dépendance affectueuse et soumise. Il semble souvent satisfait de cette vie faite de plaisirs faciles.

Le chien est un gentil toutou, pourtant sa gueule s'ouvre parfois sur des crocs de loup. Alors la domesticité faillit, on a en face de soi un étranger, un être sauvage que l'on ne connaît pas.

« Ainsi lorsque les bêtes sauvages, déshabituées des forêts, se sont adoucies en captivité, qu'elles ont perdu leur regard menaçant et ont appris à supporter l'homme, si un peu de sang vient à toucher leur gueule ardente, alors leur rage et leur férocité se réveille; au goût du sang leur gosier se gongle; elles brûlent de colère et à peine épargnent-elles le maître épouvanté . » Les Essais, Livre II, Michel de Montaigne.



# L'ANIMAL QUE DONC JE SUIS

## Une vie de chien

«Tu renifles, toute ta vie c'est ça. Tu n'as fait que te renifler. Un chien, un vilain chien errant. Tu as besoin de l'odeur pour savoir que c'est toi. Tu t'es installé chez moi. Le temps ne compte plus. Je me fiche de savoir depuis quand. Nous nous partageons l'un à l'autre.

Je me confonds avec toi. Ton corps, tes poils drus et durs... J'aimerais m'y perdre.

## Sauvage

«Tu m'as mordu à sang. Tu t'es vengé peut-être. J'espérais que tu te venges. Venge-toi. Venge-toi de tout ce que nous sommes. Tu n'as pas rêvé, il y a bien cette laisse entre nous. Réveille-toi, mord-moi.»



*L'animal que donc je suis*, Derrida, Editions Galilée.

# UNE ECRITURE DU TROUBLE

## La disparition de soi

«Tout n'est plus qu'un seul jour qui se répète inlassablement. Je ne sais plus qui j'ai été. Un homme, un travail, une vie propre. Là non. Un sexe, des mains, un ventre. Tout ce qui était moi à disparu. Je ne suis plus qu'une réponse à tes mains tendues.»

## La dévoration

«Ma douce, un puits sans fond. Mon amour s'engouffre en toi. Me dévorer ne suffit pas. Et quand je n'aurai plus que la peau, quand tu auras sucé ma moelle, tu me vomiras Et tu verras que je ne te suffis pas.

Je ne suis que ton homme.»



# *LE SOUFFLE SUSPENDU DU VIOLONCELLE*

La musique ici n'est que le lien. Le lien entre deux êtres qui ne se trouvent pas, ou si difficilement, ou qui se trouve parfois mais qui souvent les désagrège. Non que tout ceci soit laid, c'est l'humanité et sa beauté qui sont dans ce texte. Alors la musique sera le troisième personnage du spectacle, le chant, le chœur dans la tragédie. Par essence lyrique; et le violoncelle comme si proche des voix humaines portera la voix des compositeurs contemporains ou du XXème siècle. De Luciano Berio à Georg Ligeti en passant par Hans Werner Henze

Jean Christophe Marq, violoncelliste.



# UN ÉCHO DRAMATURGIQUE

## Description d'un trouble

Le trouble. Comment mieux dire ce qui me vient à la lecture et à l'écoute de ce texte ? – car il apparaît d'abord pour moi comme un texte. C'est le titre qui se présente, et cette figure du chien rouge. Ce drôle d'animal. À ce moment je travaille sur la manière dont on peut figurer son mal. Ce qui conquiert figure peut aussi être attaqué, trituré, malaxé par le langage.

Méthodique, j'ai préparé un recueil des figures dans *Le sacrifice de mon chien rouge*. Mais comme je confie ces recherches à Hélène, elle me confond d'emblée. Ce n'est pas un chien, il n'est pas rouge. Je vois que je me perds dans les poils drus des mots. C'est troublant.

Au fur et à mesure, ce n'être pas se brouille encore. Ce n'est pas un chien, c'est un homme, non c'est une femme, non c'est un oiseau. Il n'est pas rouge, il est jaune et rouge, il est violet, non pas violet, il a le goût de la violette, non il ne le connaît plus, ce goût. Mais il est mort ? Non il revit, et même il parle et dit ma douce.

Alors, il serait là, le sacrifice : se séparer du récit, de ce « bonheur facile » de (se) raconter des histoires. Rester dans l'exigence comme le mur qui « exige d'être un mur, ni plus ni moins ». Je pourrais rajouter deux points comme plus haut, préciser encore, c'est au fond ce dont je rêve. Je veux comprendre ce qu'il y a dans ce chien de texte.

Mais le trouble gagne encore du terrain. Qui sont ces voix qui résonnent ? À qui s'adresse Hélène ? Est-ce elle qui parle ? Non, non, vous vous trompez ce n'est pas elle, qu'est-ce qui vous prend de croire cela, de penser que « je dis la vérité » ?

Le trouble d'une eau, c'est lorsqu'elle est mêlée de boue. Comme le sang, l'eau troublée coagule. Il y a certains points de fixation dans l'eau troublée, où les particules semblent se concentrer. Le trouble est aussi dans le vicieux. J'avais remarqué déjà dans d'autres textes d'Hélène cette tendance à tourner autour, autour du pot au lait ou autour d'un vide qui se gonfle, à appuyer là où ça fait mal et où ça jouit de faire mal.

Troublée, je ne sais plus comment me figurer ce qui se passe ou ce qui va se passer. Je « rêve que quelque chose arrive », et cette chose qui va arriver je l'envisage déjà, mais envisager est manqué. Et puis, si je me pose dans un nid, au fond de mon lit, sur une place d'Italie, pour réfléchir, c'est toujours un lieu de quelques secondes, puisque de nouveau le texte m'arrache à ce coin de pensée. Et « je n'arrive plus à m'imaginer ».

Dur, le trouble. Pour un peu on exploserait. Mais enfin, sauve-moi, Hélène, donne-moi un os à ronger. Je suis devenue chien rouge, qui attend beaucoup d'elle, qui l'attend à la maison. Et c'est autour de moi que le texte tourne, autour de nous qui la regardons.

Elise Tourte

# LES ARTISTES



## Hélène LACOSTE: COMÉDIENNE ET AUTRICE

Diplômée d'un master en cultures littéraires européennes, et passionnée par le langage sous toutes ses formes, elle étudie différentes langues européennes et moyen-orientales.

Elle se forme au théâtre classique au conservatoire de Roubaix, expérimental au Teatro de la Pioggia en Italie, et à la méthode de l'actor Studio avec Michael Kroutov à Strasbourg.

Elle crée en 2015 la compagnie Plus d'une voix avec l'envie de porter sur scène des textes poétiques, philosophiques et théâtraux en lien étroit avec de la musique classique et contemporaine.

C'est alors qu'elle collabore avec Jean-Luc Nancy, ils créent ensemble « Tombe de Sommeil » à la Maison de la Poésie de Paris. Elle adapte ensuite Michaux, Maupassant, ou encore Akhmatova. Elle collabore régulièrement avec Serge Lipszyc, notamment pour la création de sa dernière pièce « Le sacrifice de mon chien rouge », en cours de publication aux éditions Tarabustes.



## Serge LIPSYC: METTEUR EN SCÈNE, COMÉDIEN ET FORMATEUR

Avec sa compagnie, la compagnie du matamore, il a mis en scène plus d'une cinquantaine d'œuvres du répertoire classique et contemporain et donné plus de 2500 représentations sur tous les territoires. Passionné et curieux, il a réalisé des mises en scène dans de nombreux registres, dans tous les milieux, du CDN à la Scène nationale, du théâtre municipal aux tournées en milieu rural, scolaire, carcéral. Serge Lipszyc a également travaillé avec le théâtre privé parisien. (Désiré de Sacha Guitry, plus de 200 représentations à Paris et en tournée, Oncle Vania à l'Athénée Louis Jouvet).

Il a mis en scène plusieurs opéras. (Mozart, Rossini, Donizetti, ainsi que plusieurs œuvres lyriques contemporaines (Fayt, Curti, Casalonga...) Il a participé à la création de l'Aria en Corse (Présidé par Robin Renucci) et dirigé cette structure pendant 5 ans (2010/2015). Cette aventure longue de 18 années lui a permis de croiser plus de 1500 acteurs en formation. Il a également été artiste associé du CDN des Tréteaux de France pour les saisons 2011/2013 à l'invitation de Robin Renucci nouvellement nommé à la direction de cette institution.

La saison dernière, il a mis en scène à la CDE Maman et moi et les hommes d'Arne Lygre, sur proposition de Guy Pierre Couleau dans le cadre du projet Comédie Vagabonde (tourné en cours, reprise au TAPS en 19/20). Il travaille avec l'association colmarienne Le Léopard à la conception d'un projet théâtral avec les habitants des quartiers sensibles de Colmar. La Filature scène nationale de Mulhouse, depuis trois ans, lui a confié l'encadrement artistique de l'option théâtre du Lycée Montaigne. C'est dans ce cadre, à l'occasion des journées contre le racisme et l'antisémitisme, qu'il a créé en collaboration avec Radio MNE et le soutien de la Délégation Interministérielle à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme un document audio destiné aux collégiens et lycéens, intitulé: Abécédaire subjectif contre la haine et l'ignorance. Il a mené des ateliers avec la CDE avec le SPIP 68 à la maison d'arrêt de Colmar. Il est par ailleurs régulièrement sollicité en sa qualité de metteur en scène et formateur par des organismes tels que les Foyers club d'Alsace pour former des animateurs qui souhaitent conduire des activités théâtrales. Avec sa compagnie, il met en scène cette saison (juin) L'homme des bois d'Anton Tchekhov avec un collectif d'acteurs alsaciens, Il tourne en solo un texte de Jacques Rebotier Contre les bêtes.

# LES ARTISTES



## **Geoffrey GOUDEAU: COMÉDIEN**

Artiste pluridisciplinaire, il commence sa formation théâtrale en 2011 et obtient un D.E.T. en 2015 au Conservatoire de Strasbourg. Dès lors il se lance dans le métier au travers d'un théâtre aussi classique que contemporain. Il crée en 2013 la compagnie Traumer avec laquelle il fait ses premières mises en scènes avec des auteurs comme Lars Noren ou Edward Bond.

Actuellement sur Strasbourg, il tourne avec la compagnie Matamore avec Serge Lipszyc autour de Tchekhov et Shakespeare et avec la compagnie Coup de chien autour de Jennifer Haley.



## **Jean-Christophe MARQ: VIOLONCELLISTE**

Jean-Christophe Marq obtient son premier prix de violoncelle au CNSM de Lyon puis se perfectionne à la Juilliard School de New York. Il est titulaire du Diplôme d'Etat d'Enseignement du violoncelle.

Il collabore aujourd'hui avec plusieurs ensembles baroques prestigieux: Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), le Capriccio Stravagante (Skip Sempe), la Grande Ecurie et la Chambre du Roy (Jean-Claude Malgoire), Rosasolis (avec la soprano Magalie Léger), la Chapelle Rhénane (Benoît Haller), les Musiciens du Paradis (Alain Buet). Il se produit en formation de chambre avec des artistes tels Pierre et Jérôme Hantaï, Sébastien Marq, Philippe Couvert, ... Il crée en 2009 la compagnie musicale les Folies du Temps avec Sylvie Pascal et Olivier Dejourn. Il enseigne aujourd'hui au Conservatoire du XV<sup>e</sup> (Ville de Paris). Membre du Banquet, il participe à des créations contemporaines et enregistrements de Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm, Bernard Cavanna, Gustavo Beytelmann.

Il collabore régulièrement avec les chorégraphes Rachel Mateis, et les compagnies théâtrales du Théâtre de la Ramée et de l'Arcade.

Par ailleurs il réalise aujourd'hui un 3<sup>e</sup> cycle au Conservatoire de Vincennes. Et se perfectionne dans le cadre de Master-classes auprès d'Alain Buet, professeur au CNSM de Paris.

# LES ARTISTES



## ELISE TOURTE: CONSEIL DRAMATURGIQUE

Doctorante en philosophie à l'Université de Strasbourg, elle consacre ses recherches à l'œuvre de Henri Michaux. Sa thèse, en cours d'écriture, porte sur ce que qu'elle nomme des figures de la distance et de la dérobée dans cette œuvre. Elle a rédigé deux articles à paraître aux Presses Universitaires de Clermont-Ferrand et aux *Lettres Romanes*, ainsi que de nombreuses contributions à la revue électronique en ligne *Un Philosophe*. Elle enseigne l'esthétique et la théorie des arts visuels. Dans ce cadre, elle conseille les étudiant•e•s et apporte une assise théorique à leurs travaux. Cette tâche, qui s'accomplit également dans d'autres espaces que l'université, exige la plus grande prudence, afin d'éviter tout rapt par le concept. Ne pas capturer, donc, mais *saisir*, et accompagner le geste créatif des premiers tressaillements jusqu'à l'instant de sa pleine expression.



## DOMINIQUE KLEIN: CRÉATEUR LUMIÈRES

Dominique Klein est créateur Lumières. Il a travaillé comme régisseur général, son, lumière ou plateau pour le TNS, le TJP, le Festival MUSICA, l'Atelier Lyrique du Rhin (Colmar), Pôle Sud, le Maillon, Flash Marionnettes, le clown Smoll, le Théâtre du Marché aux Grains, le Colimaçon, l'ARDAM, l'ATSEC, le CIJA, Articulations Théâtre, Article 10 Theater Company, l'association Wayal, Théâtre Lumière, Le CSC du Neufeld, le Théâtre Pablo Neruda de Corbeil-Essonnes, les TAPS, les Percussions de Strasbourg, l'Argentoratum Circus, Contre-Jour, l'ensemble Linéa, la cie Porte Bleue, Déclics et des claps, Videlio... Il a travaillé pour de nombreuses compagnies du Grand Est.

# LA COMPAGNIE PLUS D'UNE VOIX

« Plus d'une voix » s'inspire du concept du « Plus d'un » développé par Jacques Derrida. L'idée est que je ne suis pas « un », une identité sûre et fermée. Au contraire, je suis une forme souple, traversée par de nombreuses identités. Cette diversité crée une dynamique intérieure. J'écoute ce qui se joue à l'intérieur de moi, ce qui me fait quelque chose.

Les textes que nous choisissons nous ont fait quelque chose. Un je-ne-sais-quoi qui nous agite et nous émeut. Nous tentons de toucher cet endroit pour le faire entendre. Plus l'endroit est précis et plus il est susceptible de trouver un écho dans le public. Cette nécessité est faite de sons, de corps, de voix.

Que ce soit celle de Simon, de la Blanchotte (Ce jour-là), d'Odile et Lila (Rien ne meurt), ou de Phèdre, d'Hippolyte, d'Œnone (Phèdre). Chacun poursuit un accomplissement intime. Tous sont percutés par la réalité, les obligations, la honte. Et pourtant chacun de ces personnages tente d'ouvrir la vie pour qu'elle ne soit pas ce noir tunnel où tout est joué d'avance. Nous avons choisi ces histoires de fille, de fils, de mère, parce qu'elles concentrent une expérience humaine qui demande à exister et à ce que quelqu'un en soit témoin.



*«Le théâtre, c'est la poésie qui sort du livre pour descendre dans la rue.»*

*Federico Garcia Lorca*